

convenable, vous seriez toujours arrivée à temps, et vous n'auriez pas perdu votre place !

La pensée de la place perdue, le souvenir de sa mère, la prévision de la scène qui se passerait bientôt, quand elle annoncerait la foudroyante nouvelle, tout cela s'abattit sur le cerveau de la jeune fille. Ses yeux se mouillèrent de nouveau.

— Si du moins j'avais une santé robuste... je trouverais plus facilement une autre place ; mais je dois travailler assise, travailler peu et pas longtemps... pauvre mère !...

— Tout cela s'enchaîne, Mademoiselle, et vous auriez tort de vous plaindre sans reconnaître votre faute. Les longues veillées ruinent souvent l'âme, et n'épargnent jamais le corps. Vous vous couchez à des heures irrégulières ; vous dormez dans l'énervement ; vous changez l'heure du lever tous les matins, souvent vous ne dormez pas suffisamment. Comment résisteriez-vous à ce surmenage ? Vous ruinez rapidement votre santé à un âge où vous devriez la solidifier ; vous la ruinez à jamais ! Pour reposer et refaire les forces le sommeil doit être "suffisant", "régulier" et "calme". C'est une règle qu'un médecin donna jadis à ma défunte mère (que Dieu ait son âme). A cette règle, je dus me soumettre tant que j'eus mes parents, même les soirs de visite. Je n'étais pas toujours de bonne humeur quand "il" devait partir et que je devais me coucher ; mais du moins j'avais la conscience en paix. Le lendemain, je me levais toute neuve ; la mauvaise humeur avait disparue. Si ma santé me permet aujourd'hui de gagner moi-même

ma vie, c'est parce que je ne gaspillai pas mes forces dans ma jeunesse.

Merci à mes parents qui firent leur devoir et m'apprirent à faire le mien.

La bonne dame devenait éloquente ! mais le discours n'était pas assez pratique au gré de la secrétaire.

— Madame vous avez toujours été bonne pour moi, ne pourriez-vous pas intercéder auprès de Monsieur X... ? je suis sûre qu'il vous écouterait : vous avez le secret de le gagner !

— Mon enfant, vous savez que j'ai déjà intercédé trois fois ; trois fois je l'ai gagné. De votre côté, vous m'avez promis trois fois de vous corriger, et trois fois vous avez manqué à votre parole.

Il se fit un pénible silence ; puis la jeune fille s'enhardit.

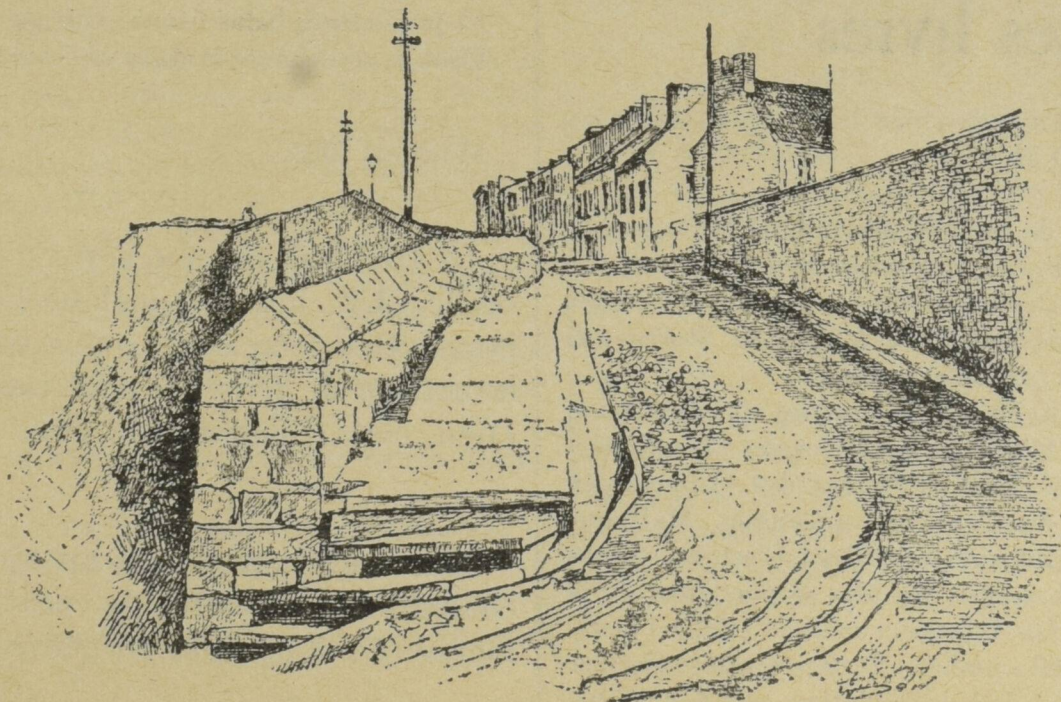
— Ayez pitié de ma pauvre mère !

— J'en ai eu pitié trois fois. Puisqu'elle n'a pas le courage de faire son devoir et de vous forcer à faire le vôtre, je ne puis prendre la responsabilité de...

— Au nom de votre mère, ayez pitié de la mienne !

La jeune fille venait de frapper juste. La dame baissa la tête, son visage s'assombrit, une grosse larme s'échappa

— J'intercéderai... mais que votre mère imite la mienne... et vous, n'oubliez pas qu'une jeune fille est punie justement quand elle gaspille sa vie et ruine son corps dans des veillées insensées !!



LE VIEUX QUÉBEC.— Côte Dambourges.